

JOSÉ REIS

**Espace et Systèmes Productifs Locaux
dans une Economie Semi-périphérique -
le cas du Portugal**

Nº 2

Novembro 1988

Oficina do CES
Centro de Estudos Sociais
Coimbra

OFICINA DO CES

Publicação seriada do

Centro de Estudos Sociais

Praça de D. Dinis

Colégio de S. Jerónimo

3000Coimbra

Este texto serviu de base a uma conferência realizada em Maio de 1988 no Laboratoire d'Etude et de Recherches en Economie de la Production, da Université des Sciences Sociales de Toulouse, e está em publicação na Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, sob o título *Un exemple de "système productif local" au Portugal: les Industries d'Águeda (Aveiro)*.

José Reis *

Espace et Systèmes Productifs Locaux dans une Economie Semi-périphérique - le cas du Portugal

1. Introduction

Les raisonnements dominants sur l'espace valorisent plus les facteurs topologiques que les facteurs territorialisés d'ordre économique, social ou culturel. On a surtout mis l'accent sur l'espace en tant que distance ou support de fonctions (les espaces fonctionnels) que sur les espaces-territoires¹.

Cependant, je dirais qu'il existe aujourd'hui une nette tendance à la réévaluation de la notion d'espace territorial, en tant qu'ensembles structurés et complexes fondés sur des relations réticulaires et sur des modes de communication et de sociabilité propres.

Ceci signifie que l'espace ne doit pas être considéré uniquement comme un lieu de projection de rationalités économiques extérieures, mais qu'il doit aussi être analysé dans son *épaisseur*, c'est-à-dire, dans ses éléments constitutifs et d'ordre matériel, et d'ordre symbolique ou culturel. En ce qui concerne l'industrie, je soutiens qu'à la notion de territoires comme *récepteurs d'industrialisation*, on doit aussi ajouter leur condition *d'agents d'industrialisation*.

Comme souligne Claval (1987) la lente structuration de l'*économie spatiale*, qui s'est préoccupée surtout des localisations - d'abord la localisation des activités agricoles et, plus tard, celle des activités industrielles - implique, cependant, une attention plutôt faible sur l'*économie*

* Faculté d'Economie de l'Université de Coimbra; Centre d'Etudes Sociales

¹ À ce propos, voir Pecqueur, 1987.

régionale. En d'autres termes je dirais que l'on privilégie l'espace comme distance et comme déterminant de mobilités, et l'on sous-estime la région comme identité.

Les *contextes socio-économiques* des discours qui véhiculent cette position fondamentale d'extériorité par rapport aux espaces localisés sont bien connus. D'abord, le contexte de la révolution industrielle - la nécessité d'espaces nationaux sans contraintes réglementaires sur les prix a mené à la notion d'un espace homogène. Ensuite, le contexte du développement urbain et de l'accumulation capitaliste - la nécessité d'un aménagement du territoire s'associe à la notion de plan et d'espace polarisé. Finalement, le contexte d'internationalisation de la production et de l'échange inégal - la notion d'un espace sans spécificités importantes s'associe à une idée d'intégration uniforme dans le fonctionnement de la loi de la valeur (Pecqueur, 1986).

La crise économique déclenchée en 1973 est aussi la crise des modèles simples d'observation et d'interprétation des économies. L'épuisement du fordisme a obligé à un remaniement soigneux des modes de recomposition du rapport salarial et des modes d'intégration des espaces économiques périphériques (Gilly, 1984). La complexité croissante des mutations spatiales et de l'entrecroisement d'initiatives productives a relativisé les notions attrayantes (et faciles, pourquoi ne pas le dire?) du modèle centre/ périphérie.

Voilà pourquoi, dans un sens plus vaste que celui de crise, on admet comme hypothèse de travail que l'épuisement du mode de régulation dominant dans les économies centrales entre l'après-guerre et 1973 a surtout signifié la transition à de nouveaux modes de régulation économique. Cela ouvrait de sérieuses brèches dans le discours qui proclamait la "fin des territoires" et qui traduisait un modèle d'accumulation spatialement "extensif" (Lung, 1983).

Même si l'analyse est organisée en partant d'un principe de régulation centrale et, donc, d'une logique d'intégration, la question à présent est de reconnaître que l'intégration est différenciatrice - qu'il s'agisse de l'intégration des territoires, du travail ou des capacités

productives locales. L'idée est qu'il s'opère une transition des modes de régulation de l'économie qui induit une importante transformation du mode d'intégration des pays et des régions périphériques et semi-périphériques. Le plus important dans cette transformation est qu'elle se nourrit des spécificités sociales, politiques et économiques de chaque pays ou de chaque région et qu'elle les souligne au lieu de les ignorer ou d'essayer de les détruire. Il s'agit d'un processus que l'on a nommé *intégration différenciatrice* (Santos, Reis et Marques, 1986).

Ainsi, la variable territoire est réintroduite. Cependant, plus que sa reconnaissance et sa réintégration, c'est son poids, sa place et sa dynamique qui sont à établir.

En effet, avec la crise, déjà dans les années 70, on reconnaît dans les formations nationales des changements spatiaux significatifs². On a constaté, à ce propos, que la décentralisation des grandes entreprises ne représente qu'un seul aspect de la reconversion spatiale (Courlet et Judet, 1986). Entre-temps, on a vite reconnu que les stratégies des entreprises douées de mobilité - agents qui avaient modelé les structures spatiales précédentes (Aydalot, 1980) - plus que de simples stratégies de localisation déterminées par quelque facteur isolé, étaient des stratégies relationnelles.

Dans un sens plus vaste, nous avons aussi besoin d'employer ce que j'ai déjà nommé "niveau local d'analyse" (Reis, 1986b). Il me semble que pour le faire il faut prêter une particulière attention à la complexe phénoménologie économique et sociale locale et, simultanément, aux facteurs qui renvoient surtout au cadre structurel de formation et de développement des économies locales (notamment les formes d'articulation entre la production et la reproduction sociale; les processus de spécialisation locale; l'accumulation de culture technique...)

Le concept de système productif local me semble un appréciable outil pour un tel objectif.

² À ce propos les travaux italiens (Bagnasco, 1977; Garofoli, 1983; Fuà et Zacchia, 1983, par exemple) sur le développement périphérique sont assez significatifs.

J'essaierai de développer *une notion de système productif local applicable aux économies intermédiaires* - celles qui, comme la portugaise, peuvent être appelées semi-périphériques.

Dans ma perspective, j'essaie d'analyser les situations où l'industrialisation découle d'un processus d'origine locale et se fonde sur l'accumulation d'une culture technique industrielle; et où elle est associée à des formes complexes d'articulation avec les modes locaux de reproduction sociale (Reis, 1987).

Un système productif local est un espace de production caractéristique de formes de développement intermédiaire et non-métropolitain, défini en même temps par des conditions industrielles particulières, par des formes de représentation collectives et par des conditions socio-économiques et territoriales fortement liées aux modes dominants de reproduction sociale.

Les *conditions spécifiquement industrielles* sont représentées par un ensemble articulé de petites et moyennes entreprises qui sont le résultat de l'initiative locale, de la spécialisation, de la division du travail industriel et des relations inter-industrielles locales de nature réticulaire. Le point de repère dans l'ensemble de ce système est la culture technique accumulée et consolidée pendant une longue histoire industrielle.

À côté de ces conditions industrielles, la reproduction du système suppose des *formes de représentation collective* qui assurent la négociation de sa position comme lieu de médiation dans le processus structurel d'organisation des économies capitalistes.

Un système productif local est aussi une réalité économique originale - il faut reconstruire les mécanismes fondamentaux de son développement. Ces derniers, déterminés par le secteur de spécialisation initiale, sont associés à la *capacité d'accumulation* d'une *culture technique* industrielle et à l'établissement d'un *système d'inter-dépendances industrielles* de base locale.

Dans ces conditions, les entreprises locales n'ont pas uniquement en commun un même espace physique: elles sont dans une situation de complémentarité productive et, surtout, elles sont liées à la production d'une connaissance locale du cycle industriel et des modes d'organisation du travail.

À côté des caractéristiques industrielles d'un système productif local il faut considérer aussi son articulation avec les *conditions socio-économiques locales*.

Les formes d'occupation de l'espace résidentiel (les conditions territoriales du logement) et l'occupation complémentaire dans la petite agriculture représentent, à mon avis, les deux aspects plus importants pour l'analyse de l'articulation de l'industrie avec les conditions locales de reproduction sociale. Cela renforce l'importance du contexte territorial, basé sur une concentration urbaine peu élevée et sur la relation triangulaire entreprise (lieu d'exercice de l'activité professionnelle), résidence, espace agricole.

La présence significative de la petite agriculture complémentaire dans les cas d'industrialisation locale constitue une caractéristique structurelle des économies semi-périphériques (Reis, 1986c; Hespanha, 1986). Cette circonstance découle de l'importance des stratégies familiales dans la définition des conditions d'exercice de l'activité. Ces conditions doivent être considérées dans leur influence sur l'offre de la force de travail - elles sont, donc, des aspects associés au rapport salarial (Reis, 1986a).

Mais, plus que des éléments socio-économiques, il s'agit aussi de conditions symboliques dont le contenu ne doit pas être négligé. En effet, les situations productives d'initiative industrielle locale sont en relation avec les formes culturelles, les univers symboliques, les *habitus* de classe et les consensus sociaux spécifiques, bien différents de ceux du milieu urbain, où le cadre social des familles a tendance à se limiter aux rapports sociaux qui constituent le type-idéal du capitalisme.

2. Une interprétation du cadre régional portugais

Les considérations précédentes ont été une introduction destinée à préciser, dans un sens très large, quelques aspects qui me semblent pertinents pour une réflexion sur les évolutions régionales d'une économie comme la portugaise. J'essaierai maintenant de présenter quelques éléments structurels importants à mes yeux pour une interprétation du cadre régional portugais.

J'adopte dans mon analyse le principe qui considère que la voie féconde est celle qui privilégie simultanément les indicateurs de la production et de la reproduction sociale et, surtout, leurs processus d'articulation. Étant donné qu'il s'agit d'évaluer la nature interne des mouvements économiques et sociaux d'origine territoriale, cette approche me semble déjà justifiée. Cependant une autre raison la légitime encore: les hypothèses d'interprétation de la société portugaise comme économie semi-périphérique.

Je partage la voie de travail qui adopte précisément cette dernière perspective. Le point de départ est le suivant: l'une des caractéristiques essentielles des formations sociales semi-périphériques dans le contexte européen est **une non-coïncidence entre les rapports de production capitaliste et les rapports de reproduction sociale**. Cette non-coïncidence réside dans le retard des rapports de production capitaliste (les relations entre le capital et le travail dans le domaine de la production) face aux rapports de reproduction sociale - les rapports sociaux qui président aux modèles et aux pratiques dominantes de consommation (Santos, 1985: 872)³.

La présence d'une structure de classes où ressortent plusieurs classes de support qui amortissent les conflits entre capital et travail et qui assurent l'avance relative des pratiques de reproduction sociale est un des facteurs d'articulation de cette non-coïncidence.

³ Voir aussi Santos (1988)

Cette formulation générale doit être *prolongée* en la déduisant **au plan interne de la formation nationale**, c'est-à-dire, analysant sa concrétisation lorsque l'on introduit la question de l'hétérogénéité régionale. Après avoir admis la thèse de la non-coïncidence pour l'ensemble de l'économie, il vaut la peine de prêter une attention spéciale aux facteurs d'articulation.

En me rapportant à ces deux idées, je veux cependant souligner qu'il me semble que dans certains espaces de l'industrialisation portugaise il y a des formes de structuration économique qui relèvent de ce que j'appelle une matrice de formes de production où coexistent l'organisation typiquement capitaliste et le système de petites entreprises, les formes artisanales et la petite agriculture, et où la reproduction sociale repose sur une combinaison de revenus factoriels et d'autres ressources.

Cette complexité constitue un principe général qui justifie que l'on prête attention aux phénomènes de l'articulation socio-économique et qui soulève deux interrogations:

- dans ces espaces industriels ne sommes nous pas devant des situations où l'organisation productive est modelée en fonction des conditions structurelles de la reproduction sociale? Un peu au contraire des situations typiquement capitalistes, en général urbaines, qui ont transformé les conditions précédentes de la reproduction des travailleurs et qui ont créé des modes de consommation étroitement liés au salariat..

- étant donné que dans ces économies régionales, notamment dans les économies industrielles, il y a une nette composante endogène, la structure salariale, l'approfondissement du cadre de spécialisation, les tendances de l'évolution sectorielle, la structure des entreprises et quelques aspects de l'initiative ne découleraient-ils pas d'un fort processus d'interférence des cadres sociaux locaux?

Je ne répondrai pas directement à ces questions et je passerai à l'analyse de quelques aspects de l'évolution du cadre régional portugais.

Je commencerai par essayer une observation des variations des districts (départements) relatives à la **population active industrielle** (INE, RGP, 1960 et 1981).

Les six districts qui se détachent nettement de la moyenne nationale sont Aveiro, Braga, Leiria, Lisbonne, Porto et Setúbal (voir **Carte 1**). Il s'agit de districts qui constituent l'espace "typique" de l'industrialisation portugaise. Cet ensemble est structurellement divisible en deux sous-ensembles. Pour le faire il y a deux hypothèses. La première serait de séparer les "zones métropolitaines" - celles de Lisbonne et de Porto - des autres, dont les caractéristiques sont substantiellement différentes en ce qui concerne les structures urbaines. L'autre hypothèse, celle que j'adopte, est de détacher la région de Lisbonne/Setúbal des autres districts. Les raisons de ce choix sont simples: **l'axe Lisbonne/Setúbal est nettement la seule zone de l'économie portugaise où la concentration urbaine et la concentration industrielle s'interpénètrent structurellement**. À côté des caractéristiques d'ordre industriel il y a une autre condition qui mène à une nette différence - celle relative **aux modes de reproduction de la force de travail**. Je dirais que le type-idéal de la reproduction de la force de travail industrielle dans le cadre pur du salariat - c'est-à-dire, le modèle qui implique la réduction au minimum du travail ménager et la plus haute expression des revenus monétaires du travail, de telle façon que les familles ouvrières restent essentiellement dépendantes du salaire direct et des allocations sociales - je répète, ce type-idéal ne peut être parfaitement décanté que dans la zone Lisbonne/Setúbal.

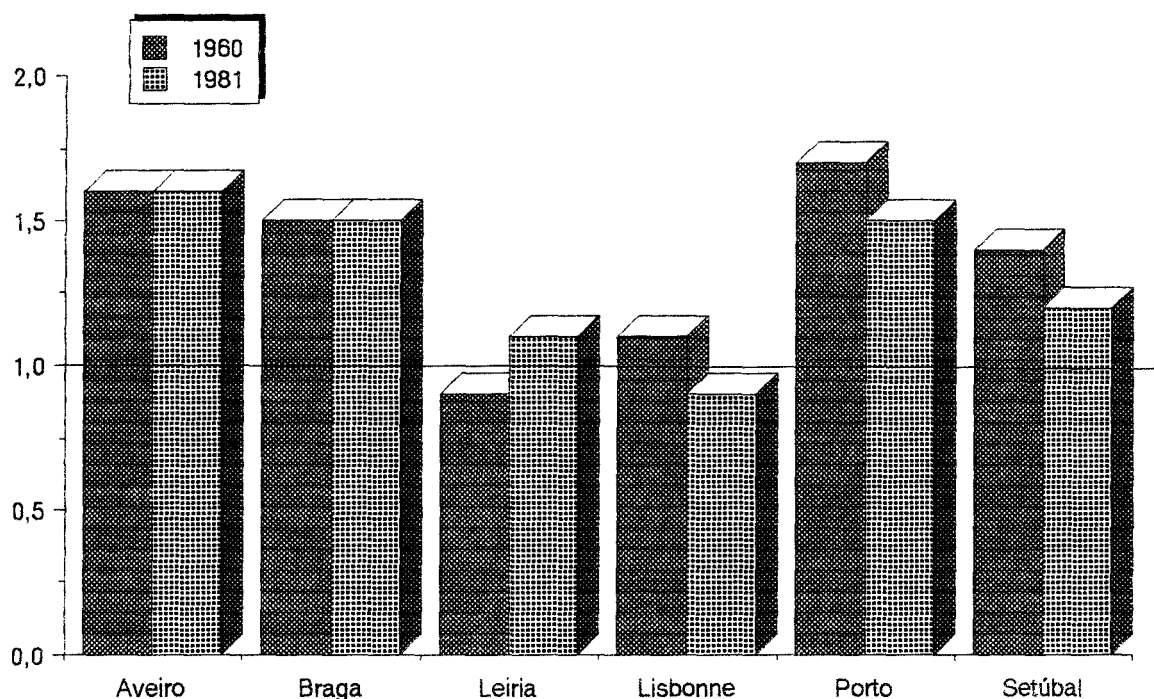
Mais si nous reprenons l'analyse proposée des évolutions de la population active industrielle par le biais des accroissements nous constatons que les deux sous-ensembles ne sont pas significativement différents (**Tableau 1**).

Donc, dans la période considérée (1960-1981) les variations de la distribution des actifs industriels par districts ne sont pas importantes: Aveiro, Braga et Setúbal augmentent de deux points; Leiria et Lisbonne d'un point et Porto ne change pas.

Si l'on considère le poids de chaque district dans l'ensemble de la population active nationale on observe, cependant, que: Lisbonne augmente de cinq points, Porto trois, Setúbal deux et Aveiro et Braga un point.

Cela permet une première conclusion provisoire: c'est dans les districts du Nord et du Centre littoral que la croissance de l'emploi industriel est plus significative. J'appelle **indice d'activité industrielle** la relation entre le poids de chaque district dans la population active industrielle totale et son poids dans la population active totale.

Figure 1
Indices d'Activité Industrielle

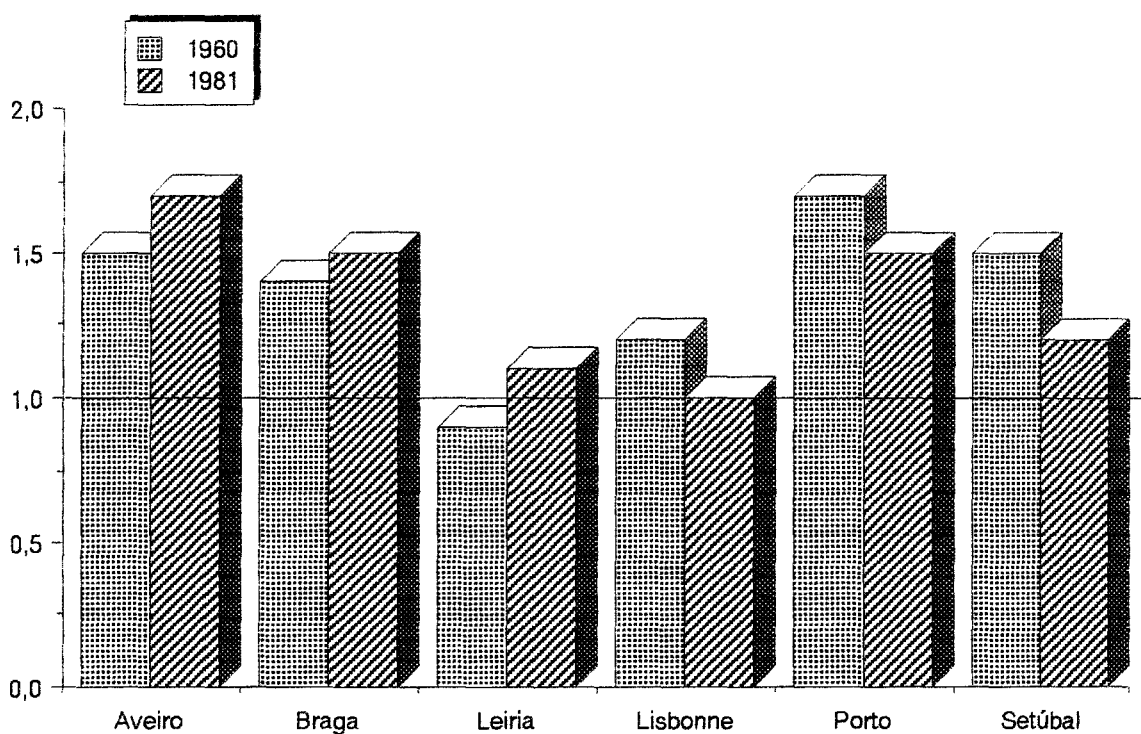


D'après cet indice les positions industrielles qui ont évolué plus significativement sont celles de Leiria, d'abord, et ensuite d'Aveiro et Braga, c'est-à-dire les districts industriels plus importants du Nord et du Centre littoral. L'augmentation du poids relatif de l'emploi industriel à Leiria a eu lieu en dépit de la chute de sa position dans l'ensemble de la population active totale;

les "gains de position" d'Aveiro et Braga sont plus grands que ceux qu'ils obtiennent dans la population active totale.

On observe une tendance semblable si l'on compare le même indicateur de l'emploi industriel avec celui du poids de chaque district dans la population résidente nationale. La croissance de la population au Portugal, concentrée sur le littoral, a été plus intense à Lisbonne/Setúbal (50% et 73%, respectivement, entre 1960 et 1981) et plus modérée au Nord et au Centre. Si l'on compare les dynamiques industrielles (et, donc, les changements des positions relatives de chaque district) avec l'évolution démographique, le degré de centralité de l'industrie dans chaque formation régionale devient plus clair et plus précis.

Figure 2
Indices d'Industrialisation



Par cette voie je suis arrivé aux **indices d'industrialisation**. D'après ces indicateurs on peut souligner l'importance de l'évolution industrielle d'Aveiro et Braga (indices plus élevés et croissants) et de Leiria.

De là on peut conclure qu'il n'y a que ces trois districts où la dynamique industrielle se détache de la dynamique démographique.

L'analyse statistique des dynamiques industrielles ajoute d'autres aspects aux considérations précédentes centrées sur les recensements de population. Je citerai encore deux autres types d'indicateurs: ceux qui ont trait à la distribution spatiale de la production industrielle et ceux qui relèvent de l'initiative industrielle. Les premiers, nous montrent un réaménagement des dynamiques sectorielles de l'industrie, plus qu'un réaménagement régional (en effet, il existe: entre 1971 et 1975 les districts du Nord et Centre littoral passent de 43% à 46% du total de la production industrielle tandis que Lisbonne/Setúbal baissent de 42% à 40%). Ce qui se passe avec la métallurgie et la mécanique est significatif: dans le premier cas l'ensemble de ces districts passe de 29% à 40% de la production totale, et dans le deuxième cas il passe de 32% à 44%; Lisbonne/Setúbal perdent 7 points (de 61% à 54%) dans la métallurgie et 12 points (de 57% à 45%) dans la mécanique.

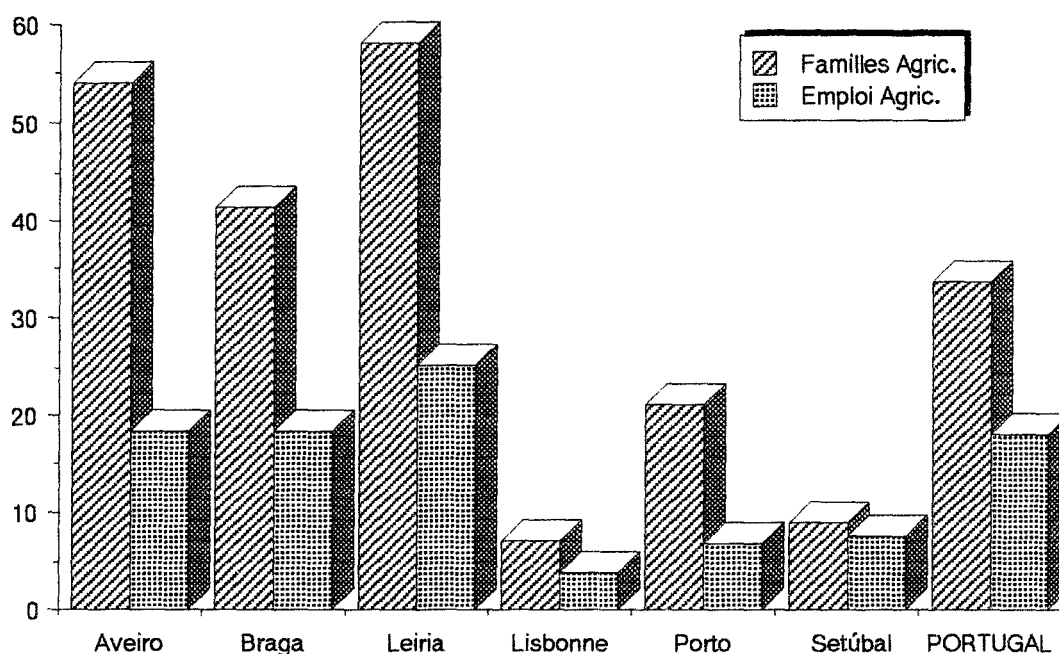
L'analyse de la création de nouvelles sociétés industrielles (Baptista, 1985) nous montre que, de 1981 à 1983, les espaces qui ont une plus forte capacité d'initiative sont justement ceux qui se caractérisent par une urbanisation plus faible et par une industrialisation diffuse.

En effet, les cinq centres qui ont un indice de nouvelles sociétés industrielles par 1000 habitants supérieur à 1 appartiennent aux districts de Aveiro (trois), Braga (un) et Leiria (un). Les seize dont l'indice est, au-moins, un tiers de celui du lieu le plus dynamique (Águeda)

appartiennent aux districts de Aveiro (cinq), Braga (trois), Leiria (trois), Porto (trois), Évora et Faro (un).

En ce qui concerne les dynamiques observées dans le cadre régional portugais il me semble légitime de souligner une conclusion en fonction des données obtenues: indépendamment d'autres considérations, l'évolution de la distribution spatiale de l'industrie souligne l'importance des régions intermédiaires, c'est-à-dire, des régions où la présence de l'industrie a lieu dans un contexte où la concentration urbaine est plus faible et où l'articulation avec les espaces ruraux est plus forte.

Figure 3
Familles avec activité agricole et Population Active Agricole (%) 1979/1981



À l'appui de l'idée que la logique de l'évolution économique des districts plus marqués par l'industrie suppose une logique d'articulation avec les structures sociales locales plus qu'une

logique de substitution sectorielle, je propose maintenant une brève analyse de quelques indicateurs, à mon avis, significatifs (**Tableau 2, Figure 3 et Carte 1**).

On peut observer (**Tableau 2**) la stabilité, voire la croissance, des exploitations agricoles dans les districts industrialisés - surtout, et avec toute la signification, au Nord et au Centre - et, aussi, la grande centralité de l'agriculture dans les stratégies familiales (les pourcentages de familles avec activité agricole y sont assez impressionnants). Il s'agit d'une logique d'insertion économique de l'agriculture associée aux revenus multiples et à la pluriactivité. La **Figure 3** nous permet d'observer que la "modération" des économies familiales par l'agriculture n'est pas comparable à son importance comme profession, c'est à dire, comme occupation principale de la population active du secteur.

D'autres indicateurs auraient mérité d'être pris en considération pour permettre une plus riche perception de l'identité structurelle des espaces territoriaux. Cependant, je n'en citerai que deux: ceux qui ont trait au mode d'occupation de l'espace résidentiel et ceux qui ont trait au *pool* des revenus des familles.

Le premier représente la notion même d'espace-temps et, donc, il s'agit d'une variable extrêmement importante de la logique de la gestion de l'activité des familles. Le second fournit une assez nette "image d'ensemble" de la structure économique des régions. On peut juger mieux de son importance si l'on observe la **Carte 2**.

3. Un système productif local dans le Centre littoral: le cas d'Águeda

Des considérations précédentes on peut conclure, d'une façon générale, que la restructuration spatiale dans l'économie portugaise confère une place importante aux régions du littoral Nord et Centre. L'investissement, et dans l'industrie et dans l'habitation, pour ne donner que les deux exemples les plus marquants, connaît ici un dynamisme très particulier et il

est évident que l'initiative industrielle est dynamisée par des facteurs inhérents à la structure interne locale.

Le Nord et Centre littoral est, naturellement, hétérogène. Mais, comme le souligne, par exemple, Silva (1987: 6) il constitue "une région fortement industrialisée" et "typiquement marquée par une industrialisation diffuse". La structure industrielle, bien que marquée par les industries traditionnelles, est relativement diversifiée. "Dans l'ensemble, on est en face de tissus industriels très denses, comportant un grand nombre de petites et moyennes entreprises, et très ouverts à l'extérieur, la région [l'auteur se réfère au Nord littoral] étant la première en termes d'exportations de produits manufacturés". Avec une densité démographique élevée et un faible taux d'urbanisation il s'agit d'un "ensemble articulé d'espaces productifs locaux".

Águeda, l'économie locale que j'étudie, représente, à mon avis, un cas typique d'un système productif local et doit être envisagé dans le contexte des conditions régionales présentées. Appartenant au district d'Aveiro, celui-ci est un cas de forte industrialisation, très souvent considéré comme un des exemples du dynamisme industriel du Nord et Centre littoral. L'industrie manufacturière emploie dans ce district presque cent mille personnes et on peut identifier quelques systèmes localisés de spécialisation très forte, notamment celui des industries de chaussure (17% de l'emploi industriel du district en 1984), celui du liège (également 17%) et celui de la métalomécanique (28%).

Ce dernier caractérise l'ensemble du district mais Águeda est une des communes les plus représentatives du dynamisme de cette branche dû, surtout, à sa spécialisation dans les sous-branches des "produits métalliques", notamment la ferronnerie, et la "construction de matériel de transport". On peut estimer qu'environ la moitié de l'emploi du district dans ces sous-branches, 1/3 de l'emploi dans la métalomécanique et 12% de l'emploi industriel total se localisent à Águeda (Águeda représente 7% de la population du district).

Plusieurs indicateurs nous montrent qu'Águeda - avec ses 43 mille habitants - représente un cadre social caractérisé par de nettes références rurales: 67% de familles possèdent une exploitation agricole; à peine 12% de la population habite des centres avec plus de 2000 habitants (54% vit dans des agglomérations de moins de 500 habitants); le nombre d'exploitations agricoles maintient, dès le début des années 50, une solide stabilité; le pourcentage de la population active agricole est identique à la moyenne nationale (20%). En même temps, la croissance de l'emploi industriel a été significative et soutenue, de telle façon qu'il représente aujourd'hui presque 60% du total.

Mais ce n'est pas aux indicateurs statistiques que je veux maintenant me rapporter. D'abord je vais particulièrement me centrer sur l'histoire industrielle locale.

Le passé industriel de cette commune remonte à la fin du XIX^e siècle avec la création d'un secteur de spécialisation: l'industrie de ferronnerie. Les conditions qui mènent à ce fait sont, indiscutablement, liées à une logique de structuration d'un espace fonctionnel (l'espace industriel du Nord littoral dont le centre est Porto) et à la disponibilité d'un "capital relationnel" pour la part des premiers entrepreneurs locaux. Cependant, les conséquences de son évolution sont essentiellement locales et se traduisent surtout par un long processus d'accumulation d'une culture technique industrielle de base locale.

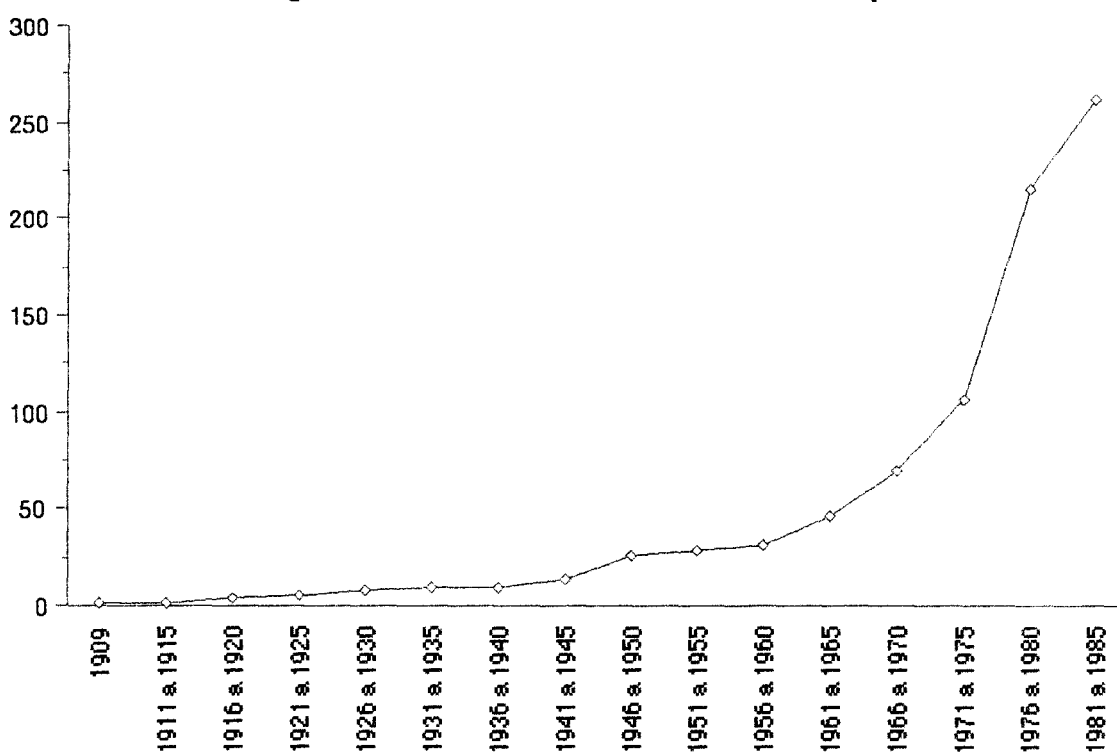
C'est justement cette caractéristique qui, à partir d'un secteur de spécialisation, a d'abord donné lieu à un processus de diversification industrielle dans la métalomécanique et, postérieurement, à l'existence d'une logique de spécialisation et de division du travail industriel.

Il est évident que cette commune n'est pas touchée par un mouvement de décentralisation né dans d'autres régions dont les acteurs ont été les grandes entreprises ou les groupes. Bien au contraire, on est en présence d'un phénomène fortement endogène où la constitution du système productif part de l'initiative et des capacités locales qui essayent de valoriser leurs ressources matérielles et humaines.

La diversification industrielle peut être illustrée par un chronogramme de la création d'entreprises d'où ressortent l'expansion de l'industrie de ferronnerie jusqu'à l'après-guerre; l'ascension de l'industrie de véhicules à deux roues (bicyclettes et cyclomoteurs) à partir des années 50; et la diversification qui inclue des branches comme le mobilier métallique ou, plus récemment, le matériel électrique.

Mais ce qui est plus important pour mes intérêts présents est sûrement l'expansion industrielle récente, surtout après 1975. (Tableau 3 et Figure 4)

Figure 4
Chronologie de la constitution des sociétés métalomécaniques



Cette expansion a été extrêmement intense (plus de 150 sociétés ont été constituées dans une commune avec 14000 travailleurs industriels) et le cadre actuel de l'économie industrielle locale peut être décrit de la façon suivante:

- une nette prépondérance sectorielle: la métallomécanique représente plus de 60% de l'industrie locale (Tableau 4);
- un système assez ouvert, cependant structuré sur un ensemble d'inter-dépendances industrielles, basé sur la spécialisation et la division du travail industriel.

Il est possible d'établir une typologie qui montre l'importance des entreprises :

- orientées vers la production de biens semi-finis pour l'exportation, pour le marché national ou directement pour les entreprises locales qui produisent des biens finis;
- qui travaillent presque exclusivement pour les entreprises locales (moules, outils, tournage, chromage, fonderie);
- qui s'intègrent déjà dans un processus formel de sous-traitance (pour l'industrie automobile, surtout);
- spécialisées dans des procédés de base doués déjà d'un certain degré de sophistication technologique;
- qui représentent une position réelle d'intégration exprimée dans l'offre de produits finis qui incorporent plusieurs productions subsidiaires locales.

Ce type d'évolution s'est traduit par la consolidation de la position principale des sous-branches liées à la métallomécanique et par un net accroissement du nombre d'établissements. Après 1977 cela a impliqué une significative diminution de la dimension moyenne (travailleurs/établissement).

Ce système industriel est, évidemment, assez hétérogène et toute tentative typologique risque d'être une simplification. Il suffit de dire que, dans le secteur de biens semi-finis, on

trouve, côte à côte, des unités de production dont l'élément structurant réside dans l'utilisation intensive du travail, et d'autres dont la principale caractéristique est d'avoir perfectionné des procédés techniques concernant la spécialisation adoptée.

Il faut, cependant, remarquer l'importance d'un tel cadre social. Outre les aspects déjà cités (références rurales concernant la reproduction sociale; dominance industrielle concernant la production et l'emploi) il faut aussi souligner la forte mobilité sociale et professionnelle: le nombre croissant des entreprises basées sur une dynamique nettement endogène a produit des changements professionnels importants (dont le plus significatif est la transformation ouvrier-entrepreneur).

S'il s'agit, simultanément, d'un cadre productif et d'un cadre social dynamique, comment peut-on interpréter les conditions de ce dynamisme?

Quels sont les principaux arguments? A mon avis il y en a deux: un d'ordre industriel, et un autre qui concerne les conditions sociales de "production d'industrialisation".

Quant au premier, le processus de densification industrielle correspond à la réalisation des conditions déjà citées: culture technique / spécialisation / division du travail industriel / système d'interdépendances. La création d'entreprises et de processus de mobilité qui lui sont associés sont le résultat de l'accessibilité permise par la petite dimension, par la fragmentation du processus de production et par le savoir technique individuel - les travailleurs salariés peuvent constituer leurs propres entreprises parce que leur capacité professionnelle est augmentée par l'évolution du processus de production industrielle et par la tendance à "l'extériorisation" de fonctions de la part des entreprises principales (locales ou non).

Quand au second argument, il faut remarquer que les formes industrielles citées plus haut, non seulement supposent un contexte social spécifique, mais elles se développent mieux dans la présence de telles conditions. L'initiative associée à la petite dimension industrielle ne mobilise pas exactement les mêmes ressources que l'initiative "plus formelle".

Pour de tels cas on doit admettre l'importance de l'unité familiale et des univers symboliques et relationnels adjacents. La famille reprend une certaine centralité comme lieu de gestion du temps, des disponibilités de travail conjointes ainsi que du revenu monétaire.

Bibliographie

Aydalet, Ph. (1980), *Dynamique Spatiale et Développement Inégal*, Paris, Economica;

Bagnasco, A. (1977), *Tre Italie - La problematica territoriale dello sviluppo italiano*, Bologna, Il Mulino;

Baptista, A. Mendes (1985), "Crise e desenvolvimento económico em Portugal", *Estudos Urbanos e Regionais*, IACEP-NEUR 1;

Claval, P. (1986), "La région: concept géographique, économique et culturel", *Revue Internationale de Sciences Sociales* 112;

Courlet, C. et Judet, P. (1986), "Nouveaux espaces de production en France et en Italie", *Les Annales de la Recherche Urbaine* 29;

Fuà, G. et Zacchia, C. (1983), *Industrializzazione Diffusa in Lombardia - Sviluppo territoriale e sistemi produttivi locali*, Milano, Franco Angeli;

Garofoli, G. (1983), "Sviluppo regionale e ristrutturazione industriale: il modello italiano degli anni '70", *Rassegna Economica* XLVII 6;

Gilly, J-P (1984), "Crise et développement régional", *Revue d'Economie Régionale et Urbaine* 3;

- Hespanha, P. (1986), "Portuguese rural society, the state and farming since 1946 - an overview", communication présentée au Séminaire "Portugal, Spain, Italy, Greece and Turkey: development of agricultural economy and perspectives for the future", Capri (en publication);
- Lung, Y. (1983), "Regimes d'accumulation et dynamiques spatiales du capital: quel statut pour la région", *Revue d'Economie Régionale et Urbaine* 3;
- Pecqueur, B. (1986), "Crise économique: crise du discours sur l'espace", *Economie et Humanisme* 289;
- Pecqueur, B. (1987), *De l'espace fonctionnel à l'espace-territoire - essai sur le développement local*, Grenoble, Université des Sciences Sociales;
- Reis, J. (1986 a) "L'articulation agriculture/industrie et les nouvelles dynamiques regionales au Portugal", communication présentée au Colloque Européen de Sociologie Rurale, Braga;
- Reis, J. (1986b), "A recolha de informação não-estatística em Economia", in A. Santos Silva e J. Madureira Pinto, *Metodologia das Ciências Sociais*, Porto, Afrontamento;
- Reis, J. (1986 c), "Portuguese agriculture: present situation and perspectives for the future", communication présentée au Séminaire "Portugal, Spain, Italy, Greece and Turkey: development of agricultural economy and perspectives for the future", Capri (en publication);
- Reis, J. (1987), "Os espaços da industrialização - notas sobre a regulação macro-económica e o nível local de análise", *Revista Crítica de Ciências Sociais* 22;
- Santos, B. (1985), "Estado e sociedade na semiperiferia do sistema mundial: o caso português", *Análise Social* 87-88-89;
- Santos, B. (1988), "L'inconnu d'à côté", *Sociétés* (en publication);

Santos, B.; Reis, J. et Marques, M. M. (1986), "O Estado e as transformações recentes da relação salarial - a transição para um novo modelo de regulação da economia", in *O Comportamento dos Agentes Económicos e a Reorientação da Política Económica*, Lisbonne, CISEP;

Silva, M. R. (1987) "Développement industriel et espaces productifs locaux: étude sur la vallée de l'Ave (Portugal)", communication présentée au Symposium International "Nouveaux Regards sur l'industrialisation", Tunis.

Resumo

Espaço e Sistemas Produtivos Locais numa Economia Semiperiférica - o caso de Portugal

Partindo de uma reflexão sobre as concepções do espaço, adopta-se uma perspectiva que procura atender à complexidade das economias contemporâneas e seja capaz de interpretar as formas de desenvolvimento que assentam em processos relacionais de nível local, criadores de complementaridades produtivas e de formas de articulação com a sociedade local. Propõe-se para isso a noção de *sistema produtivo local*.

No plano analítico procura-se apresentar uma interpretação sintética da evolução recente do quadro regional português, para assim enquadrar a análise de uma economia local que, a nosso ver, apresenta as características de um sistema produtivo local - trata-se de Águeda, no distrito de Aveiro. Verificando-se uma forte preponderância de sector metalomecânico, observa-se que a sua posição deriva de uma história industrial já bastante antiga que, ao promover a acumulação de uma cultura técnica industrial e ao estabelecer um sistema de relações inter-industriais de base local, adensou fortemente um tecido industrial local cujo desenvolvimento desde meados da década de setenta tem sido significativamente intenso.

Tableau 3
Chronologie de la constitution des sociétés
 (Secteur metalomécanique)

	Nouvelles	Total	%	Δ% *
1909	1	1	0.4	
1911-1915	1	2	0.8	100.0
1916-1920	2	4	1.5	100.0
1921-1925	2	6	2.3	50.0
1926-1930	2	8	3.1	33.3
1931-1935	1	9	3.4	12.5
1936-1940	1	10	3.8	11.1
1941-1945	4	14	5.3	40.0
1946-1950	12	26	9.9	85.7
1951-1955	3	29	11.1	11.5
1956-1960	2	31	11.8	6.9
1961-1965	16	47	17.9	51.6
1966-1970	22	69	26.3	46.8
1971-1975	38	107	40.8	55.1
1976-1980	108	215	82.1	100.9
1981-1985	47	262	100.0	21.9

*par rapport à l'année précédente

Tableau 4
Établissements et emploi dans l'industrie manufacturière 1958-1982

Branche	1971				1977				1982			
	Établis.	%	Emploi	%	Établis.	%	Emploi	%	Établis.	%	Emploi	%
Alimentation et boissons	58	19.5	180	2.1	17	6.2	172	1.5	19	4.5	156	1.1
Textiles, habill., chaussure	61	20.5	1081	12.8	18	6.5	1237	10.6	26	6.1	1589	10.9
Articles en bois et en liège	40	13.4	361	4.3	33	12.0	452	3.9	48	11.3	623	4.3
Papier et imprimerie	10	3.4	247	2.9	11	4.0	237	2.0	15	3.5	345	2.4
Industries chimiques					7	2.5	34	0.3	16	3.8	192	1.3
Prod. miné. non-métalliques	20	6.7	1032	12.3	38	13.8	1720	14.7	44	10.4	2093	14.4
Métallurgie de base	5	1.7	194	2.3	13	4.7	548	4.7	22	5.2	620	4.3
Produits métalliques	97	32.6	5213	62.0	139	50.4	7298	62.4	234	55.2	8903	61.3
Prod. métalliques	63	21.1	2753	32.7	96	34.8	4501	38.5	155	36.6	5398	37.2
Machines non-électr.	3	1.0	78	0.9	2	0.7	100	0.9	11	2.6	154	1.1
Equip. et mat. électrique	2	0.7	179	2.1	10	3.6	374	3.2	19	4.5	550	3.8
Matériel de transport	29	9.7	2203	26.2	31	11.2	2323	19.9	49	11.6	2801	19.3
Autres	7	2.3	106	1.3								
Total	298	100	8414	100	276	100.0	11698	100.0	424	100.0	14521	100.0

Source: INE, 1971 et Caetano, 1977/1982

Tableau 1
Position relative des districts industrialisés 1960-1981

Industriel	Emploi		Population		Emploi industrie(%)		Emploi total(%)		Indices d'Activ. Indust.		Indice d'Industrialisation		
	Total	Δ 1960-81 (%)	Résidente	1960	1981	1960	1981	1960	1981	1960	1981	1960	1981
				A	B	C	D	A/C	B/D	d'Industrialisation			
Aveiro	72	40	19	10	12	6	7	1.6	1.6	1.5	1.7	1.5	1.7
Braga	73	31	19	10	12	7	8	1.5	1.5	1.4	1.5	1.4	1.5
Leiria	62	10	4	4	5	5	4	0.9	0.9	0.9	1.1	0.9	1.1
Lisbonne	54	51	50	20	21	19	24	1.1	1.1	0.9	1.2	1.2	1.1
Porto	51	42	31	25	25	14	17	1.7	1.7	1.5	1.7	1.7	1.5
Setúbal	86	68	73	7	9	5	7	1.4	1.4	1.2	1.5	1.5	1.2
PORTUGAL	47	17	13	100	100	100	100	1	1	1	1	1	1

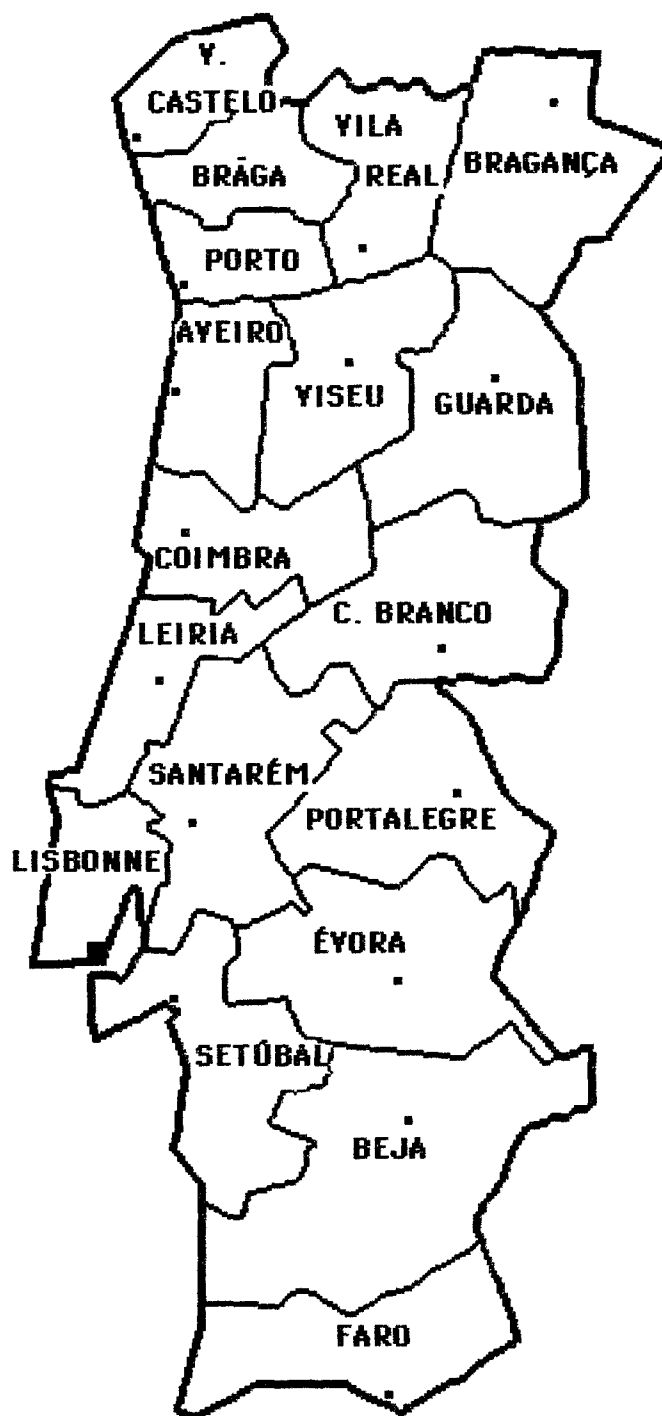
Tableau 2
Indicateurs agricoles des districts industrialisés 1968/70-1979/81

Exploitations Δ 60-79(%)	Familles avec agriculture (%)		Emploi agricole(%)		Exploit. avec Pluri-revenu(%)		Pluriactivité des agriculteurs(%)	
	1968/70	1979/81	agricole(%)	1979/81	Pluri-revenu(%)	Totale	Dont: Industrielle	
Aveiro	28.6	54.0	18.3	83	52	41	41	
Braga	12.9	41.2	18.4	81	42	21	21	
Leiria	24.9	58.0	25.2	87	54	24	24	
Lisbonne	12.0	6.8	3.9	75	58	14	14	
Porto	39.3	20.9	6.7	79	42	31	31	
Setúbal	6.1	8.8	7.7	80	54	20	20	
PORTUGAL	17.0	34.0	18.0	82	48	18	18	

Tableau 5
Dimension moyenne des établissements industriels
 (Emploi)

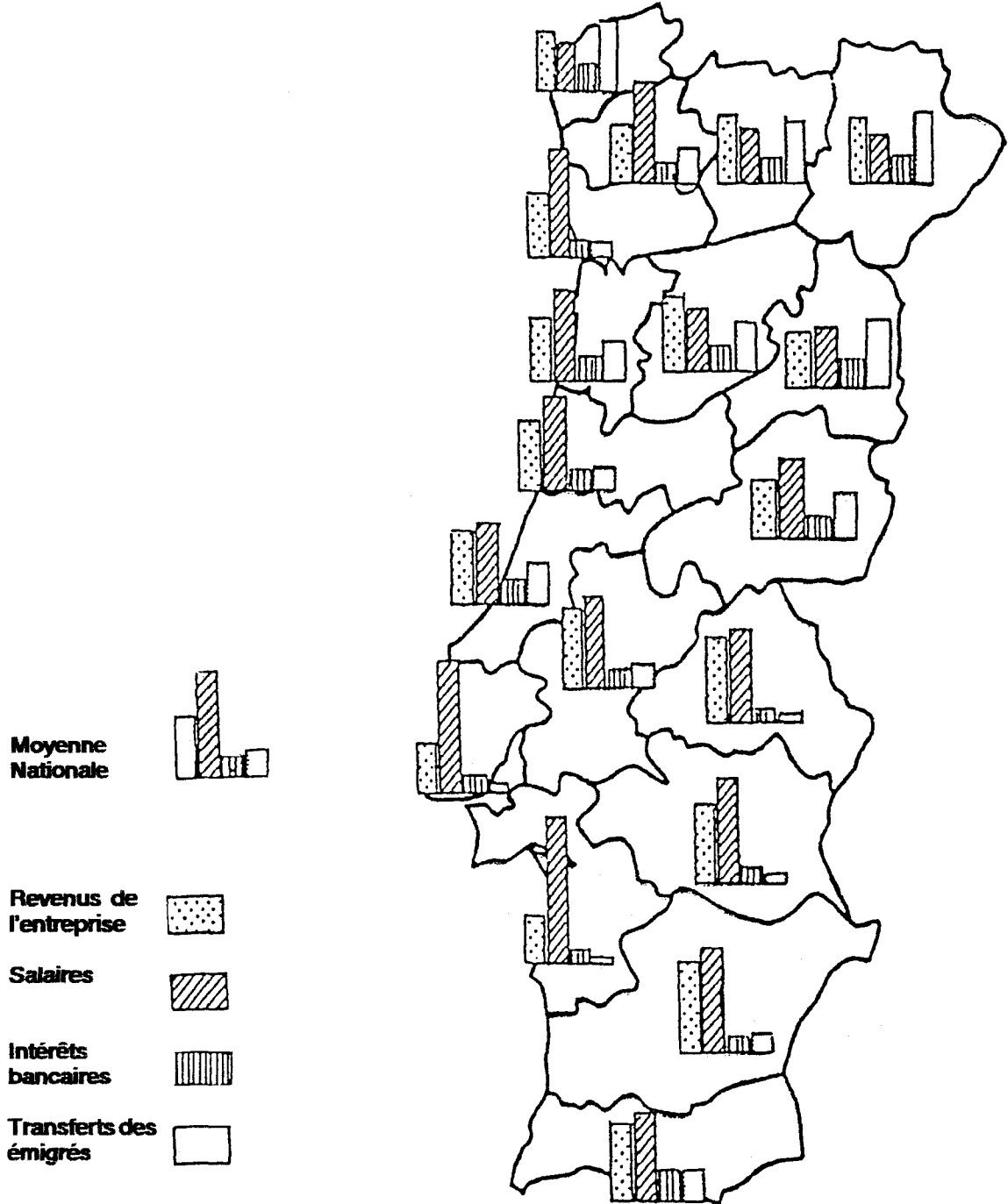
Branche	1971	1977	1982
Alimentation et boissons	3.1	10.1	8.2
Textiles, habillement, chaussure	17.7	68.7	61.1
Articles en bois et en liège	9.0	13.7	13.0
Papier et imprimerie	24.7	21.5	23.0
Industries chimiques		4.9	12.0
Prod. minéraux non-métalliques	51.6	45.3	47.6
Métallurgie de base	38.8	42.2	28.2
Produits métalliques	53.7	52.5	38.0
Prod. métalliques	43.7	46.9	34.8
Machines non-électriques	26.0	50.0	14.0
Equip. et matériel électrique	89.5	37.4	28.9
Matériel de transport	76.0	74.9	57.2
Autres	15.1		
Total	28.2	42.4	34.2

Source: INE, 1971 et Caetano 1977/1982



Composition du Revenu des Familles
1979

7



Source: CES/FEUC et Santos (1985)